

## PREMIER CONCOURS INTERNATIONAL DE LA DANSE ARTISTIQUE A VARSOVIE

VARSOVIE, capitale de la Pologne, est devenue pour huit jours, du 9 au 16 juin, le centre de la vie chorégraphique de l'Europe et même d'au-delà. La revue « Muzyka » y avait organisé le premier Concours International de la Danse individuelle.

Étaient admis tous les danseurs, sans distinction d'âge, d'école ou de genre ; ils pouvaient danser seuls, ou avec un partenaire, avec ou sans musique, des danses réglées par eux-mêmes ou par des chorégraphes. Les conditions souples et larges, soutenues par une adroite propagande, ont fait que les inscriptions ont afflué en aussi grande quantité que le Comité d'organisation n'avait pas osé prévoir : 128, se répartissant en 32 participants polonais, 79 étrangers et 17 enfants. Quelques tardives inscriptions étrangères furent enregistrées au dernier moment, ce qui fait que le nombre total des participants au Concours fut supérieur à celui qu'indiquait le programme officiel.

Comment expliquer ce succès inattendu du Concours ? Il semble que le prix assez élevé du Président de la République (3.000 zl., soit environ 10.000 francs), de Monsieur le Ministre des Affaires Étrangères (2.000 zl., environ 7.000 francs), de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes (1.500 zl., environ 5.000 francs), et d'autres prix fondés par des institutions et personnalités en vue du monde varsovien, n'ont probablement pas été sans exercer une certaine influence : les temps sont durs et un engagement est peu facile à trouver.

De plus le patronage de Madame Beck, femme du Ministre des Affaires Étrangères, la présidence du Comité, assumée par Monsieur le Docteur Bertoni, ancien Sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères et les prix, institués par les personnes susmentionnées, conféraient à ce concours un caractère éminemment officiel.

Le jury était composé de douze membres dont la moitié

étaient polonais, l'autre moitié étrangers. Du côté étranger on trouvait le nom de M<sup>me</sup> Gertrude Bodenwieser, professeur à l'Académie de Musique de Vienne (le groupe de M<sup>me</sup> Bodenwieser a pris part au concours des A. I. D., l'année passée). Venaient ensuite M<sup>me</sup> Valérie Kratina, maîtresse de ballet à l'Opéra de Breslau, première directrice de l'école Hellerau-

Laxenburg ; M<sup>lle</sup> Carlotta Zambelli, première danseuse étoile de l'Opéra de Paris, chevalier de la Légion d'Honneur ; M. Joseph Lewitan, rédacteur en chef de la revue « Der Tanz » ; M. Rolf de Maré, président-fondateur des A. I. D. ; M. Max Terpis, ancien maître de ballet de l'Opéra de Berlin, qui fut aussi membre du jury au concours des A. I. D. en 1932.

Du côté polonais se trouvaient : M<sup>me</sup> S. Stryjenska, peintre, connue surtout par ses splendides séries de danses et costumes polonais ; M. W. Drabik, peintre ; M. G. Fitelberg, chef d'orchestre, ancien collaborateur de Diaghilev ; M. J. Maklakiewicz, compositeur ; M. A. Romanowski, maître de ballet de l'Opéra royal de Bucarest ; M. J. Trojanowski, maître de ballet de l'Opéra de Dresde.

Au cours de dix séances, toute une jeunesse

dansante et bigarrée défila devant cet exigeant aréopage, jeunesse de laquelle émergeait plus d'un nom déjà bien noté dans le monde artistique, paraissant aux côtés d'autres noms d'artistes plus âgés, à la réputation déjà consacrée.

La tâche du jury n'était pas facile. Sa principale difficulté fut l'appréciation esthétique des danseurs Raden Mas Jodjana et Roemohlaisen, son élève, déjà bien connus dans tout le monde civilisé. L'art de ces danseurs, qui atteint aux plus hauts sommets de la perfection, cultivé par une tradition séculaire, transmise de père en fils, consacré par la signification culturelle et mystique de leurs moyens d'expression, ne peut en aucune manière se subordonner à tel ou tel de ces critères par quoi l'Européen apprécie



Mademoiselle R. Sorel et Groke dans « Danse paysanne ». (Phot. Greinert).



l'art chorégraphique de l'Occident. Il n'est pas possible de poser côte à côte sur le même plan les œuvres d'art issues de génies tout à fait différents, de races étrangères l'une à l'autre.

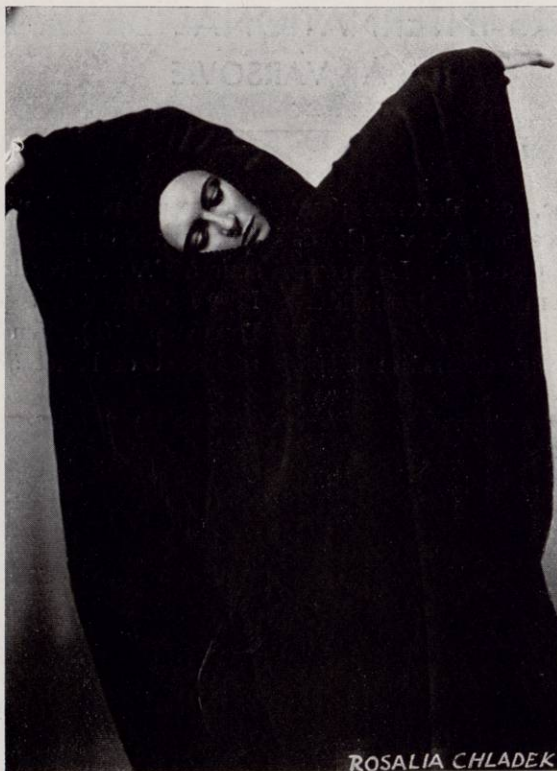
Aussi le jury considéra-t-il comme seul moyen de résoudre cette difficulté en décernant à ces deux artistes d'une exceptionnelle valeur, un prix d'honneur spécial, institué par l'agence polonaise de voyages « Orbis » pour récompenser la meilleure danse nationale. Le maître Raden Mas Jodjana transmet, par un beau geste, la moitié de son prix à son cher élève Roemohlais, qui marche fidèlement sur ses traces. Les productions de ce jeune danseur ont provoqué l'étonnement et l'admiration des jurés et du public par leur précision et leur délicatesse d'exécution. Artiste jeune, mais déjà mûr et d'une grande envergure.

Le premier prix (prix du Président de la République) a été gagné par M<sup>me</sup> Ruth Sorel-Abramowitsch (Allemagne). La danse folle et affolante de Salomé, la « Mère », pleine de lyrisme et de grâce féminine, la « danse paysanne », avec Georges Groke comme partenaire, grossièrement sculptée dans les mouvements, mais combien subtilement pensée, ont montré de quelle vaste échelle de moyens dispose cette danseuse.

Le second prix échet à M<sup>lle</sup> Rosalie Chladek, de Hellerau-Laxenburg. D'un mouvement merveilleusement discipliné, elle a enthousiasmé le spectateur par la complète liberté de sa danse juvénile et printanière.

Rolf Arco, troisième en titre des lauréats, nous apporta, lui aussi, le même charme printanier. Son « Gigolo », esquisse tragique, nous garantit les prémices d'un grand talent dramatique. Élève de M. Terpis, il témoigna de son excellente école.

Le détenteur du quatrième prix, Alexandre von Swaine, présente un type masculin plus fort. Ses danses « L'oiseau de paradis », « Tarruca tarrera », « Le derwiche », lui furent l'occasion de manifester une haute technique et



Rosalie Chladek.



Rolf Arco dans « Gigolo ». (Phot. Jacobi. Berlin).

un grand sentiment du rythme.

Georges Groke, qui reçut la première médaille d'or, constitue une classe à part, une classe très élevée. Poète du travail, de la machine et de l'ouvrier.

La deuxième médaille d'or revint à M<sup>lle</sup> Olga Slawska, de Varsovie. Danseuse d'école classique, elle fit preuve d'une belle et nette technique, unie à beaucoup de grâce. En sa qualité de première danseuse polonaise du classement général, M<sup>lle</sup> Slawska a obtenu également le prix des A. I. D., fondé par leur président Rolf de Maré, pour « la danseuse polonaise la mieux classée au Concours ».

La première médaille en argent est revenue à M<sup>me</sup> Marie Fedro, une Polonaise émoulue de l'école de Hellerau-Laxenburg. Toutes les qualités de cette maîtresse école se retrouvent dans les danses de M<sup>me</sup> Fedro, pleines de bon goût et parfois

d'expression pénétrante.

M<sup>lle</sup> Nirenska, Polonaise, élève de Wigman, représente un type fort, décidé, sûr de soi, de ses moyens et de son but. Son « Cri » a ému l'assistance.

M<sup>lle</sup> Binois, de l'Opéra de Paris, a gracieusement dansé de vieilles danses françaises. Il est difficile de ne pas souligner un splendide costume de style.

M<sup>lle</sup> Darsonval fit une apparition pleine de charme qui lui valut un prix spécial pour la danse classique.

Quant à M<sup>me</sup> Buczynska, elle a littéralement décroché, par son « Oberek » bouillant de tempérament, le prix spécial de la Société de l'Encouragement aux Beaux-Arts pour « la meilleure danse populaire ».

M<sup>me</sup> Julie Marcus (Berlin) a remporté un prix pour la danse grotesque. Ses caricatures de Ghandi et de Gerhardt Hauptmann ont été rendues par elle d'une manière vraiment incomparable, dans un comique irrésistible.

Des médailles de bronze ont été décernées à M<sup>lle</sup> Sandberg (Breslau), pour une danse acrobatique exécutée avec une tech-





A. von Swaine dans « Oiseau de paradis. » (Phot. Lenare, London).

nique extraordinaire et parfaitement synchronisée à la musique ; M<sup>lle</sup> Kretzschmar (Leipzig), a plu dans une danse de machine et dans une forte danse expressive, sur musique de Wilckens ; M<sup>lle</sup> Doering (Berlin) a donné une des plus originales chorégraphies du Concours avec « Monotonie » qui lui a valu les faveurs spéciales du public.

Des diplômes ont été remis à M<sup>lle</sup> L. Bauer (Budapest) dont le sérieux talent promet beaucoup ; M<sup>lle</sup> Simoni, de l'Opéra de Paris, d'une technique impeccable et d'un grand charme personnel ; M<sup>lle</sup> Walter (Zurich) et M<sup>lle</sup> Tordis (Vienne), aux profils artistiques fortement dessinés ; trois danseuses polonaises, M<sup>lle</sup> Szymanska, premier sujet de l'Opéra de Varsovie, possédant une excellente technique de ballet ; M<sup>me</sup> Kryniewicka (Varsovie) et M<sup>me</sup> Hildebrandt (Poznan) ; M. Egenlauf (Berlin), mâle danseur aux idées personnelles ; M. Kolt (Estonie), doué d'une grande fantaisie de composition et réalisant ses idées avec une fougue juvénile.

Outre ces vingt-sept concurrents distingués par le jury, il nous a été donné de voir beaucoup de réels talents et de savoir-faire. Le niveau artistique du Concours fut en général très élevé et la proportion des productions insuffisantes s'avéra relativement faible.

Il est clair que le verdict du jury a provoqué des commentaires variés. Il n'en est jamais allé autrement dans une manifestation de ce genre. Quant à notre Concours, on put constater avec satisfaction que les reproches ne s'adressaient qu'au grand nombre des noms du palmarès, sans mettre en doute la valeur artistique des concurrents distingués.

Le jury a rempli les fonctions du pointage avec une conscience exemplaire. Ce sont les chiffres qui ont parlé. Des différences se sont manifestées en fractions minimales, ce qui décida à un millième près, de la situation de l'artiste dans la hiérarchie du palmarès. Il n'existait pas d'autre moyen.

On a murmuré aussi parce que les Allemands avaient « de nouveau » conquis les premières places. Il est loisible, à quiconque veut se préoccuper de la pureté de la race de plusieurs d'entre eux, de consulter M. Hitler. En tout cas il n'est point douteux, ni contestable que l'art qu'ils ont montré, est un art de provenance allemande. Un seul remède à cela : à savoir que les artistes, poursuivant un autre idéal, aient l'agrément du jury comme celui du public, qu'ils dansent mieux et plus joliment que les autres. C'est une opinion très superficielle de dire que l'art des Pavlova, Zambelli, et Karsavina s'est survécu et perd sa raison d'être. Il vivra et réjouira les yeux des hommes aussi longtemps que vivra la culture d'Occident, c'est-à-dire éternellement.

ST. GLOWACKI.



Mademoiselle O. Slawska (Phot. Service, Varsovie).